



ÉRIC DE BEUKELAER

Chahuts et silences

Depuis des années, je communique sur les réseaux sociaux. Je tiens un blog, une page *facebook* et un compte *twitter*. Régulièrement, ceci entraîne des échanges contradictoires. Certaines critiques sont une utile contribution au débat. D'autres constituent une attaque ad hominem, venant tantôt d'antycléricaux zélés, tantôt de chrétiens identitaires, allergiques à mon maniement de la nuance. Ces mises en cause musclées, voire violentes et injustes, font partie du jeu. Je ne m'en émeus pas outre mesure et me donne même parfois le droit de « renvoyer les balles », en essayant de ne jamais perdre le sens de l'humour... même si ce n'est pas toujours évident. Ce qui, par contre, me rend dingue, ce sont les avis se cachant sous couvert d'anonymat. Les « *un ami nous écrit* » parus sur un blog pour me critiquer ; les profils aussi flous qu'agressifs qui trollent *facebook* ; les « *grands-vengeurs-masqués-qui-se-cachent-derrière-leur-pseudo* » me harcelant sur *twitter*...

Faut-il bannir les communications anonymes? Interdire est rarement la solution. D'autant plus que certains de ces invisibles m'expliquent que leur pseudo les protégerait de répercussions professionnelles ou d'ennuis familiaux. L'argument étonne en démocratie, mais je puis l'accepter. À condition d'inviter à la mesure. Celui qui s'octroie le confort de cacher son identité en s'exprimant, ne peut ignorer que ceci mettra toute personne visée par ses propos dans un grand inconfort, car incapable de déceler d'où vient la flèche décochée. Quand il s'exprime, celui qui porte un masque serait donc bien avisé d'ausser enfiler des gants. Si notre société a écarté, il y a quelques années, le port de la burqa de l'espace public, c'est parce que la démocratie se fonde sur le vis-à-vis et que celui-ci implique de ne pas cacher son apparence en société. Ce qui vaut sur les trottoirs et les places publiques, doit également influencer la communication, en ce compris sur les réseaux sociaux. Parler à un masque a quelque chose de stérile. Bâtir un authentique dialogue avec une ombre, est un leurre.

La démocratie ne nous est pas naturelle. Elle est le fruit d'une patiente éducation au dialogue avec celui qui ne partage pas notre vision du monde. L'école est le lieu par excellence, d'apprentissage d'une citoyenneté adulte. Personne n'ignore que la communication numérique est devenue le cœur névralgique d'un tel écolage. Le harcèlement scolaire hante désormais bien plus les réseaux sociaux que les cours de récréations.

Cette violence entraîne parfois, jusqu'au suicide de la victime. Ce déferlement n'est pas une fatalité. Pour combattre le fléau avec efficacité, une réflexion en profondeur doit être entreprise sur l'anonymat. « *Si tu t'exprimes, tu signes* » devrait devenir le leitmotiv de toute communication responsable. Voilà un beau sujet de discussion et de réflexion entre élèves. S'identifier, permet une communication limitant les débordements adolescents et prépare les adultes de demain à s'exprimer en démocrates, c'est-à-dire en face-à-face. Ceci n'empêchera pas les prises de tête et prises de bec, mais cela aussi fait partie de l'apprentissage. Pas de débat citoyen sans contradiction, voire conflit. A condition que ce soit à visage découvert et dans le respect de l'autre, plutôt que caché derrière le lâche masque du pseudo. L'enjeu spirituel d'une relation proprement humaine, est de passer autant par le dévoilement du visage que par la justesse des mots. « *Celui qui agit selon la vérité, vient à la lumière* ». (Jean 3, 21) ■



© Catherine Jouret